Images du travail, travail des images

11 | 2021

Travailler dans la rue

La fabrique de la rue mise en images. Retour sur les usages d'un reportage photographique au sein d'un observatoire de la relation formation-emploi

A picture show of building a street? Feedback on the use of a photo documentary within a training-employment relationship observatory

Olivier Liaroutzos et Dominique Vial

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itti/1754>

DOI : 10.4000/itti.1754

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Olivier Liaroutzos et Dominique Vial, « La fabrique de la rue mise en images. Retour sur les usages d'un reportage photographique au sein d'un observatoire de la relation formation-emploi », *Images du travail, travail des images* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 19 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itti/1754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.1754>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2022.

Images du travail, travail des images

La fabrique de la rue mise en images. Retour sur les usages d'un reportage photographique au sein d'un observatoire de la relation formation-emploi

A picture show of building a street? Feedback on the use of a photo documentary within a training-employment relationship observatory

Olivier Liaroutzos et Dominique Vial

NOTE DE L'ÉDITEUR

Toutes les photos de l'article ont été réalisées par Dominique Vial.

- 1 À Marseille, le milieu des années deux mille a été marqué par la (re)construction du tramway. L'ensemble du centre-ville était devenu un grand théâtre à ciel ouvert où toutes sortes de scènes se jouaient : démolition des rues et trottoirs, remise en état des divers réseaux, consolidation des sols, nivellement, pose des rails, etc. Ce théâtre s'est installé dans la durée. Dans les rôles principaux, de nombreux acteurs inconnus déployaient sous nos yeux des mouvements plus ou moins répétitifs attirant progressivement notre regard, par la beauté du geste et par l'effet de surprise du produit fini. Nous avons alors eu envie de tenter ce qui allait devenir une expérience : garder la trace de ce qui se jouait dans ce grand théâtre à ciel ouvert.
- 2 À la base, le simple désir de conserver des images de moments inhabituels : des espaces qui se transforment, le jeu du « avant-après », de beaux gestes de gens au travail. Puis, l'idée est venue de poser ces photos sur les murs d'un de nos bureaux. Elles

interpellaient les autres salariés et les visiteurs, suscitaient des échanges de points de vue, donnant progressivement envie d'aller plus loin...

- 3 C'est sur cette expérience que nous revenons dans cet article mais il convient tout d'abord de la situer dans son contexte institutionnel.
- 4 L'analyse de la relation formation-emploi constitue un champ de recherche des sciences sociales, politiques, économiques et éducatives particulièrement riche, basée sur des corpus de matériaux recueillis le plus souvent par divers outils de la statistique publique qui dénombrent emplois, métiers, formations, demandeurs d'emploi, jeunes, travailleurs handicapés, etc. Qualifiée d'« introuvable » par Lucie Tanguy dans les années quatre-vingt (Tanguy, 1986), cette relation formation-emploi a fait l'objet depuis de très nombreux travaux, conduits au niveau national par le Céreq¹ et des laboratoires de recherche mais aussi par les Observatoires régionaux emploi-formation (OREF)². Le développement de cette approche régionale s'est ainsi construit sur des bases statistiques produisant indicateurs et courbes d'évolution (Healy et Verdier, 2012) au bénéfice des nombreux acteurs régionaux de l'emploi, de la formation et du développement économique (Vial, 2017). Malgré cette approche territoriale, le travail reste peu visible dans les publications des OREF. L'entrée par les chiffres a longtemps surplombé l'analyse de la relation formation-emploi au risque de la rabattre sur une simple question de cohérence entre l'offre et la demande.
- 5 Les années deux mille ont marqué un tournant important dans la vie des OREF, les associant pour la plupart aux CARIF³ (à travers la mise en place de GIP⁴) dans la perspective de vulgariser encore davantage les travaux produits par les statistiques dans des « fiches métiers » en les teintant de problématiques régionales. À l'image des publications du Céreq associé à l'Onisep⁵ et au périodique *Alternatives économiques*⁶, la région PACA a lancé son site « les métiers en région ». Le support numérique a alors posé la question de la valorisation du travail par l'image et par le témoignage du travailleur.
- 6 L'OREF de la région PACA⁷ était à cette époque situé au centre de Marseille, au sixième étage d'un immeuble au carrefour de La Canebière et du Cours Belsunce. Composé d'une quinzaine de salariés, l'Observatoire Régional des Métiers (ORM)⁸ produisait les outils demandés par les services de l'État et de la Région, en prenant appui sur une base de données robuste intégrant la plupart des données régionales disponibles en matière de formation et d'emploi. Nous [les auteurs] en assurions la direction et l'animation scientifique.
- 7 En premier lieu, nous évoquerons ici comment les faits se sont enchaînés, conduisant à la réalisation d'une exposition de photographies dans nos locaux, à la publication d'un ouvrage et à la présentation en *live* chez des professionnels de la statistique publique (INSEE⁹). Puis, comment le reportage photographique est arrivé à point nommé tandis que nous nous interrogeons sur la nécessité de développer des approches qualitatives complémentaires du traitement statistique et de diversifier les supports de restitution de nos travaux pour les rendre plus accessibles. Le retour sur cette expérience, qui remonte maintenant à une douzaine d'années, nous aidera enfin à aborder la question, plus que jamais d'actualité, de l'invisibilité du travail en se demandant à quelles conditions la photographie contribue à combler cette lacune.

Sécurité

Assis depuis trop longtemps devant nos ordinateurs, nous aimons nous lever, nous étirer et regarder par la fenêtre.

Plongée dans le monde du chantier. Ce paysage animé change tous les jours.

Les ouvriers nous sont devenus familiers et on les repère d'emblée. Puis on regarde comment résistent nos terrasses préférées (ah, notre bar à coquillages...).

Enfin on découvre le nouveau plan de circulation. Comment automobiles, bus et piétons se faufilent.

Car il faut partager les règles de sécurité.

12 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

Faire le dos rond

My God ... pourvu que l'ergonome de service en charge de la prévention des risques ne déboule pas sur le chantier ! On a tout faux ... plier les genoux, poser le casque sur la tête, manipuler avec précaution les outils tranchants ... planquer les fils électriques ...
... ouf on a mis les gilets jaunes... Mais du coup, tout le monde nous voit !

13 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

Cuir

Ce type est en train de rôti comme un poulet.

Nous nous traînons péniblement de notre bureau climatisé au resto végétarien, ce midi de juillet, quand le réchauffement de la planète se rappelle à nous.

Il pose ses petits pavés, comme si de rien n'était, recroquevillé sur son marteau qui retombera exactement au centre des 25 millimètres entre ses deux doigts. Alors on se contente d'une explication vague, qui fait sienne la division ethnique du travail : « c'est probablement un Portugais, il supporte mieux le soleil » et nous voilà attablés devant une salade de quinoa à la menthe fraîche.

12 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

Article R232-2-5 du Code du travail

Quand la rue est votre lieu de travail, entre les regards perdus des passants, la circulation automatique des automobiles.

Quand le ciel offre ses caprices, le travail au froid du mistral, le corps à l'épreuve.

Quand les muscles, tendus par les postures tiraillent les membres.

Quand le bruit des engins, des outils, des machines aux bruits continus de la ville gagne la tête. Soudain l'envie prend aux tripes, quelques enjambées à travers les tas, les sacs, les barrières, les câbles, les tuyaux, les palettes, la cabine est ici, ni belle, ni confortable, ici.

7 février 2007

Copyright Dominique Vial

Les pavés

... quand ils arrivent, c'est que la fin des travaux est proche. Ils viennent entourer les rails et ils les mettent en valeur, ils les protègent. Alignés, alternés, taillés, placés...
Ils sont des milliards à avoir envahi les rues de Marseille, sans que personne ne dise rien. La colonisation s'est faite lentement, même au mois de mai il n'y a pas eu de rébellion !

12 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

La voie

Sortie de nulle part, telle une voie ferrée au milieu du désert, la voie du tram au milieu du Cours Belsunce.

En fait, c'est le deuxième passage des paveurs. Quelques jours avant, les pavés posés ne l'étaient pas et ceux qui attendent aujourd'hui d'être placés, étaient posés.

L'ordre et le désordre.

Deux ans d'alternance.

Tiens au fait... combien d'apprentis sur le chantier ? Combien de « locaux » y ont appris un métier ?

On n'en sait rien, les chiffres ne font pas tout ! La réalité du terrain est aussi un éclairage de l'expertise.

24 janvier 2007

Copyright Dominique Vial

Mesures

Faut que ça tombe pile.

Dans les bureaux, ils ont prévu au millième près. Formes et emboîtements, élasticités et résistances, condensation et évaporation...

Et maintenant, sur place, dans l'action et les imprévus, il n'y a plus qu'à vérifier, ajuster, redéfinir ; mesurer encore et encore.

Sans compter qu'ils auraient pu prévoir des vêtements de travail pour les femmes.

Avec les bonnes tailles et les bonnes mesures.

Quand comprendront-ils que nous avons des morphologies différentes ?

Simplement, qu'il nous faut aussi être à l'aise pour travailler.

Par contre, pour repérer nos compétences, ils savent bien prendre la bonne mesure !

20 octobre 2006

Copyright Dominique Vial

« Mais

... comment ils veulent que j' fasse pour arriver à bout de ce tas de terre si personne ne vient m'aider ? »

Au petit matin, voilà de quoi me mettre en appétit : aplanir définitivement cet espace pour y mettre le goudron. Mais je ne peux rien tout seul ! Mon conducteur n'est pas encore arrivé. L'ingénieur m'a créé mais ce n'est pas lui qui me fait travailler. C'est comme l'ouvrier qui viendra m'aider, ce n'est pas lui qui finira le chantier. Nous travaillons pour qu'un autre vienne poser la dernière couche.

20 octobre 2006

Copyright Dominique Vial

Jonction

C'est le moment, c'est le branchement, normalement ça devrait coller.
Attention quand même. Tiens bon.
Dans la hâte de passer à l'étape suivante, cette jonction mérite toute l'attention.
Les trois regards convergent dans une complicité qui ne dira pas son nom.

13 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

Posés

Les outils sont là, menaçants, tranchants pour vrombir dans quelques instants.
À attendre la main qui viendra les saisir dans ce calme apparent.
Alors les lames, les meules, les disques, les forets, viendront crier leur détermination à gagner sur la matière.
Le bruit s'ajoutera aux bruits sans que pour nous rien n'y paraisse.

13 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

Transit

Plus que 327 000 pavés et le tronçon sera achevé. C'est la course à reculons, premiers essais du tram sur cette partie du circuit dans 4 semaines et 3 jours. Tout est parfaitement planifié. Cet ouvrier a fait 5 334 kilomètres, il y a 7 ans, 2 mois et 3 jours. Il a tout de suite travaillé dans le bâtiment pour de nombreuses sociétés dont il a oublié le nom. Mais il se souvient des villes où il est resté des mois, accroupi entre pierres et ferrailles. Gentilly, Nice et Marseille... Alors quand il sera au village (quand ? cela n'est pas planifié), il dira la ville française aux cousins captivés.

12 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

La pose de la dernière pierre

Il faut toujours qu'il y ait la pose de la première pierre, en grande pompe, avec le maire, le préfet et le ministre.

Eh bien moi, incognito, je pose la dernière pierre, sans tambour ni trompette, sans le maire et ses sbires.

Pourtant, la première pierre, seule, ne fait rien ... la dernière, avec les autres, fait tout !

13 juillet 2006

Copyright Dominique Vial

Suspens

Ils contrôlent la situation. Pas une minute à perdre.
Chacun est vigilant, le geste est assuré, le rythme est maintenu.
Si on n'avait pas vu tous ces films où les mafieux en finissent avec le traître en le noyant dans le béton,
on serait moins anxieux.
Dans la rue les spectateurs sont aussi au rendez-vous car il y a un vrai suspens.
Mais ceux-là maîtrisent la matière et notre curiosité y trouve son compte.

22 août 2006

Copyright Dominique Vial

Mon propriétaire est parti

Il a travaillé pendant près de six mois dans le quartier Rome-Belsunce-Canebière. Six mois à arpenter les mètres carrés du chantier. Pas un centimètre n'a échappé à sa vigilance. Et puis un jour, son patron lui a dit que la mission était finie.

Pourtant, il serait bien resté, l'ambiance était sympa. Les favouilles de « chez Toinou » sautaient de temps en temps en dehors de leur bac et venaient lui dire bonjour. Patrick et Marie lui faisaient lire la presse portugaise dès 7 heures du mat' !

... mais voilà, c'est l'hiver, les feuilles tombent... comme moi...

7 février 2007

Copyright Dominique Vial

1. L'Observation photographique d'un chantier de travaux publics

1.1 Un chantier pour terrain de jeu

- 8 Se rendre au bureau à pied présente un certain nombre d'avantages. Cela permet, entre autres, de voir bouger la ville. Traverser les mêmes quartiers tous les matins et tous les soirs incite à mémoriser ce qui a évolué : des choses disparaissent alors que d'autres émergent. Ce principe se vérifie d'autant plus qu'une zone de travaux apparaît, et s'amplifie encore davantage quand c'est une bonne partie de l'itinéraire qui est impactée. Plus encore, l'espace du carrefour Canebière-Belsunce, site stratégique où devaient se croiser les futures lignes, devint le lieu de concentration de nombreux acteurs du chantier. Du sixième étage de notre immeuble de travail, émergea très rapidement une place importante d'observation de l'évolution du chantier. Très vite, la curiosité se concrétisa par le souhait de prendre des photos, au gré des situations qui se présentaient.

- 9 Au départ, il s'agissait pour la photographe amateur de garder une trace de ce qui allait être démolì, de suivre la démolition et la reconstruction, pour elle-même – comme pour tout travail de mémoire photographique – mais aussi pour un vieil oncle qui ne pouvait plus se déplacer facilement et dont la curiosité pour le chantier l'avait touchée. Elle pourrait lui montrer les changements.
- 10 La phase de démolition n'est pas de celles qui esthétiquement attirent le plus l'œil. Finalement, la première partie des travaux n'était pas très motivante pour un exercice photographique, d'autant que nos locaux étaient régulièrement traversés de nuisances sonores et secoués par les vibrations dues aux travaux de consolidation des sous-sols. Le chantier a d'abord été considéré comme une source de contraintes pour bon nombre de riverains. Puis sont venus les travaux de (re)construction. Ce sont les alignements qui ont d'abord attiré l'œil du photographe amateur. Le rail, ses accessoires, leurs formes, leurs couleurs... puis les dalles et les pavés qui se mettent à composer des figures géométriques. Des images sans présence humaine, d'autres avec des ouvriers formant eux-mêmes des alignements, de dos courbés, de gilets jaunes... Le contact s'établit avec quelques-uns d'entre eux : *« est-ce que je peux vous prendre en photo ? »*. Découverte des origines pour certains : paveurs venus du Portugal, quelques Africains, peu de Français... voilà qui aiguise notre curiosité sur les conditions de travail... et finalement sur le travail de « ceux qui fabriquent la rue ». Le chantier est devenu plus agréable à suivre d'autant que la date de mise en service des premières rames test se rapprochait. Nos entrées et sorties du bâtiment comme nos déjeuners pris dans les petits restaurants du quartier, étaient rythmés par les trous dans les rues et les trottoirs, les jeux des barrières modifiant chaque jour notre itinéraire. Nos journées étaient quant à elles bien sonorisées par les pelleteuses et autres engins de chantier.

1.2 Montrer les images

- 11 Photos d'alignements, alignements de photos... comment faire partager les images si ce n'est en les montrant ? D'abord dans l'espace « privé » : les murs du bureau de la photographe amateur étaient traditionnellement tapissés de photos prises par plaisir ; ils sont devenus en quelques semaines le lieu de présentation des photos du chantier, prises au hasard des jours et des lieux. Nous n'accueillions pas de publics à proprement parler dans nos locaux, mais ces derniers incluaient une grande salle où de nombreux partenaires et acteurs de la relation formation-emploi en région se retrouvaient à l'occasion de multiples réunions.
- 12 La convivialité était une exigence toute naturelle pour l'équipe de l'ORM. Nombreux étaient les invités aux réunions qui venaient dire bonjour directement dans les bureaux. De fil en aiguille, les photos étaient regardées, des commentaires naissaient dans le couloir. Les félicitations et les remerciements nous ont fait prendre conscience que quelque chose était en train de se construire autour de ces photos mais surtout, au-delà. Chaque nouvelle sélection de photos affichée sur le mur donnait lieu à de nouveaux commentaires de l'équipe. L'arrêt sur images du chantier en mouvement nous fit prendre conscience que des métiers inconnus se trouvaient sur le devant de la scène : des poseurs de rails, des niveleurs de terrain, des métresseurs, des poseurs de pavés... Présents ou non sur les photos, les acteurs de ce chantier nous révélaient progressivement le travail qu'ils réalisaient. Leur œuvre collective se jouait devant nos yeux écarquillés. Et notre esprit, plutôt affûté à l'analyse statistique, s'est mis à créer

du lien entre le geste réel et le produit fini, dans un contexte de conditions de travail parfois rudes (grosses chaleurs par exemple). Une autre modalité de l'analyse de la relation formation emploi émergeait de nos réflexions. À voir s'agiter une ribambelle de « Playmobil[®] »¹⁰ depuis nos fenêtres, nous en étions venus à inventer un autre jeu, celui de deviner l'usage et l'utilité des métiers.

1.3 Organiser un scénario

- 13 « *Et si je mettais mes photos dans un album ?* ». Cette idée traversa l'esprit de la photographe, très vite relayée par l'équipe... « *et si nous écrivions des textes en regard des photos ?* »... et nous voilà partis pour tester la faisabilité de la mise en page de photos, avec quelques textes, de manière à garder la trace, à témoigner de ce qu'était le chantier, à rendre hommage à ces acteurs des deux années de vie du quartier. Fiers de notre réalisation, nous en fîmes un ouvrage d'une trentaine de pages, remis en cadeau à nos partenaires et amis, lors du séminaire organisé pour le 10^e anniversaire de l'ORM. Pour nous, il s'agissait de casser les codes, d'oser montrer les gestes du travail et leurs résultats, de ne pas parler, pour cette fois, en chiffres et en indicateurs mais en montrant ce que nous-mêmes avons vu.
- 14 Nous en avons fait une exposition photographique traditionnelle dans nos locaux¹¹, puis un support numérique, projeté lors du 10^e anniversaire mais aussi lors d'un séminaire de travail réunissant une centaine de statisticiens de la délégation régionale de l'INSEE¹². Une manière pour nous de dire qu'il n'y a pas que les chiffres pour parler des métiers, il y a aussi ce que nous voyons, ce que nous percevons avec notre sensibilité. Les chiffres ne montrent pas tout !

Encart 1 : les CARIF-OREF

Les Centres d'animation, de ressources et d'information sur la formation (Carif) et les Observatoires régionaux de l'emploi et de la formation (Oref) sont portés par l'État et les Régions et impliquent les partenaires sociaux. Ils sont principalement financés par l'État et les Conseils régionaux dans le cadre des Contrats de Plan. Ils existent depuis plus de 30 ans et comptent aujourd'hui près de 600 collaborateurs répartis sur l'ensemble du territoire.

Leur histoire est intimement liée à la mise en place de la décentralisation dans les années quatre-vingt. Depuis, leurs missions se sont largement diversifiées et même si les contours peuvent s'avérer différents d'une région à l'autre, en fonction des spécificités locales, elles s'articulent autour de trois grands axes : l'information, l'observation et l'analyse, l'animation et la professionnalisation.

Structures partenariales portées par l'État et la Région de type associatif ou groupement d'intérêt public (GIP), les CARIF-OREF ont un positionnement privilégié à l'échelle d'une région, à la croisée des politiques État, Région et partenaires sociaux et au service des professionnels de l'AIO (accueil, information, orientation), de l'emploi et de la formation et des publics sur les territoires.

Source : <https://reseau.intercariforef.org/lassociation-intercariforef> (le 20/10/2020)

2. L'intrusion de la photographie dans nos méthodes d'observation

2.1 Questionnement sur le rôle des OREF au début des années deux mille

- 15 Le reportage photographique comme outil d'observation des activités de travail à l'occasion du chantier du tramway marseillais fut donc un invité-surprise dans les pratiques de l'ORM. S'il a trouvé sa place et même joué un rôle important, c'est certainement parce qu'il est arrivé au bon moment, à une étape de développement des OREF au début des années deux mille, les amenant à élargir leurs modes d'intervention.
- 16 Créés en 1987, les OREF ont été appelés à décliner au niveau régional les enjeux de la relation formation-emploi dans la plus pure tradition planificatrice (Healy et Verdier, 2010). Leur première mission fut de rapprocher les données sectorielles relatives à l'économie et à l'emploi des données se rapportant à la formation initiale et continue. Il s'agissait essentiellement de repérer les déséquilibres entre les effectifs d'actifs et l'offre de formation technologique et professionnelle en région et sur les territoires infrarégionaux (en général, les zones d'emploi). Les diagnostics produits devaient faciliter le dialogue entre les acteurs régionaux et territoriaux impliqués dans les politiques d'emploi et de formation (représentants patronaux et salariés des branches professionnelles, services de l'emploi, Éducation nationale, Conseil régional, Conseils départementaux...) (Hillau, 2012).
- 17 Le processus d'installation des OREF dans toutes les régions a été long et diversifié, les variables contextuelles étant nombreuses : niveaux d'appropriation des politiques de décentralisation, nature des relations entre les services de l'État et les collectivités territoriales, formes de gouvernance de chaque OREF (Etat, Région, partenaires sociaux), profils des membres des équipes (à noter que les trois premiers directeurs de l'ORM sont issus du Céreq, établissement national voisin). Toutefois, tous les observatoires ont été confrontés à des enjeux avec lesquels il leur a fallu composer, à un moment ou un autre. Nous pouvons en relever au moins trois :
 - Adopter à l'égard de « l'adéquation formation-emploi », vision relativement consensuelle jusque-là entre les acteurs régionaux, une posture critique. Pour montrer, par exemple, qu'il ne suffisait pas de former des jeunes aux métiers pour lesquels les employeurs rencontraient des difficultés à recruter et qu'il était nécessaire d'objectiver les facteurs d'accessibilité (images des métiers, transports, logements...) (Liaroutzos, 2007).
 - Développer les études longitudinales en région afin de mieux appréhender les spécificités des logiques individuelles des parcours professionnels. Cette approche nécessitait des commandes ciblées de statistiques auprès d'organismes nationaux (INSEE, Céreq) pour mieux appréhender les mobilités professionnelles (Reveille-Dongradi, 2004).
 - Mieux comprendre les jeux d'acteurs sur les territoires infrarégionaux. Cet objectif essentiel pour augmenter l'audience des travaux des OREF nécessitait d'une part, des enquêtes qualitatives (essentiellement par entretiens individuels) et d'autre part, une implication croissante dans un rôle d'animation auprès des acteurs locaux conduisant progressivement à une observation participative (Vial, 2007).
- 18 Pour faire face à ces trois enjeux, les OREF ont dû élargir leur champ d'observation et se doter de compétences nouvelles conduisant à une évolution du métier de chargé

d'études. Les équipes devenaient davantage pluridisciplinaires et les chargés d'études davantage polyvalents. Ces évolutions, on s'en doute, n'allaient pas sans débats tant au niveau national (les OREF se fédérant de plus en plus¹³), qu'au sein de chaque structure. Dans ce contexte, l'ORM a été soutenu par ses financeurs et ses administrateurs comme en témoigne le doublement des effectifs de salariés pendant la première décennie des années deux mille, un indicateur non négligeable dans un contexte de stabilisation de la création d'emplois publics. Une question cruciale se posait alors, comme pour justifier de la nécessité de ce développement : comment faciliter toujours plus l'appropriation des travaux de l'ORM par le plus grand nombre d'acteurs concernés ? C'est alors que le reportage photographique s'est invité dans cette réflexion, sans anticipation aucune, simplement parce que la responsable de l'animation scientifique s'était prise au jeu d'accumuler les photographies du chantier du tramway.

2.2 Questionnement méthodologique au sein de l'ORM

- 19 Le débat sur la diversification des modes d'observation va de pair, lors de la première décennie des années deux mille, avec celui de la diversification des modes de restitution des études. Il ne faut pas perdre de vue que les travaux de l'ORM ne s'adressent pas à la communauté scientifique, pas plus qu'ils ne sont destinés au grand public. Ils sont produits pour des élus, des fonctionnaires, des techniciens mobilisés dans les problématiques d'emploi et de formation en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. C'est d'ailleurs une gageure pour les observatoires régionaux soumis à une tension « entre les exigences d'objectivation et d'abstraction de leurs analyses et les demandes de traduction opérationnelles des décideurs » (Hillau, 2012). Aucun de ces acteurs, quel que soit son poste ou son statut, ne dispose d'assez de temps pour intégrer toutes les informations qui lui parviennent. Pourtant, il faut que celles qui lui sont remises par l'observatoire l'aident dans son action ou dans sa prise de décision. Ce critère, certes banal, reste soumis aux divers niveaux d'interprétation des destinataires. Il n'en reste pas moins déterminant, car les financements de l'Observatoire dépendent largement de l'usage des travaux transmis à ses interlocuteurs. Nous ressentions donc à cette époque une pression à faire plus court, plus clair, plus percutant, à aller droit au but pour mieux répondre aux attentes de ces acteurs. Par conséquent, les débats sur nos méthodes (recueil des données, traitements, production de résultats, synthèses, supports de communication) étaient très vifs au sein de notre équipe et de notre conseil scientifique, puis débattus autant que possible, au sein de notre conseil d'administration.
- 20 Sans s'en rendre vraiment compte sur le coup, la photographie, média à la fois populaire et artistique, devenait un recours possible pour donner plus de chair à nos résultats. Même si ce fut une opération unique, elle nous a aidé à montrer que derrière la description plutôt aride des logiques à l'œuvre au sein de la relation formation-emploi, il y a des femmes et des hommes qui se débattent dans une conjoncture complexe difficile à représenter. La photographie pouvait-elle aller jusqu'à introduire une forme de sensibilité dans les tableaux que nous dressions ? Pouvait-elle contribuer à montrer le travail dont les conditions d'exercice sont si déterminantes pour les enjeux de qualification, d'insertion et de mobilité professionnelle alors qu'il est plutôt le grand absent des travaux classiques dans ces domaines ?

3. La photographie pour donner à voir l'invisible ?

3.1 La portée du regard photographique

- 21 L'ambition de montrer l'invisible, du moins ce que le regard ne saisit pas d'emblée, traverse depuis toujours la création artistique dont l'art photographique. Dans ce domaine en particulier, le processus de « révélation » a souvent été invoqué, compte tenu de la polysémie du terme.
- 22 Le projet « Tramway marseillais : Regards sur les métiers du chantier » repose sur la volonté de témoigner de ce qui fait un chantier. Rappelons que tout visiteur¹⁴ arrive dans les locaux de l'ORM durant cette période de deux années, après avoir traversé à pied une partie du chantier. Il découvre ensuite dans le hall les photographies exposées et accompagnées de textes courts. Il s'agit alors de l'interpeller, de lui demander en quelque sorte « *avez-vous bien réalisé ce que vous venez de voir ?* » (et aussi, « *ce que vous avez vu pendant toute cette durée du chantier* » car l'exposition a été prête lors de la dernière tranche des travaux). Nous avons même récupéré des objets du chantier pour accompagner cette exposition : une coupe de rail, des pavés, un gigantesque plan papier du réseau, un casque, un gilet orange. L'idée est de revenir sur le réel, comme dans un reportage, de s'appuyer sur la captation d'instantanés précis de sorte que chaque image appelle l'interprétation. L'espoir du photographe, doublé de celui du rédacteur des petits textes qui accompagnent chaque prise de vue, est de déclencher la perception d'une part d'invisible ou d'inaudible.
- 23 Le texte accompagnant la photo n° 6 « Les outils sont là, menaçants, tranchants pour vrombir dans quelques instants. À attendre la main qui viendra les saisir dans ce calme apparent. Alors les lames, les meules, les disques, les forets, viendront crier leur détermination à gagner sur la matière. Le bruit s'ajoutera aux bruits sans que, pour nous, rien n'y paraisse », est là pour attirer l'attention sur la scène qui suivra, dès que l'outil photographié le temps d'une pause sera à nouveau en marche. La dangerosité de la manipulation de l'outil est évoquée, tout comme son bruit strident qui va se mélanger aux autres bruits, ceux du chantier et ceux de la ville, sans même que le passant s'en rende compte. Il s'agit bien d'attirer l'attention sur deux facteurs de risque caractéristiques des conditions de travail sur le chantier. La photographie n° 2, « L'escale WC » posée sur le trottoir relève du même procédé : souligner les conditions de travail, « Quand la rue est votre lieu de travail, entre les regards perdus des passants... » (extrait du texte accompagnant cette photo).
- 24 Ce faisant, le projet correspond aussi, bien qu'à un niveau modeste, à une aspiration artistique. L'exposition des photographies et des textes sélectionnés puis l'édition d'un album deviennent l'aboutissement d'une approche créative dont l'objectif est de solliciter, par l'image et l'écrit, la réaction du regardeur. Cette façon de témoigner fait aussi clairement allusion à une démarche sociologique comme l'explique un paragraphe de l'introduction de l'album.
- « Économie de l'immatériel, développement des activités de service, sites industriels devenus des forteresses, uniformisation des habits de travail... les métiers ne se laissent plus voir aisément au risque que le travail passe inaperçu. Il nous faut alors montrer et raconter le travail. En faire le récit, avec un début et une finalité, expliquer comment les hommes et les femmes s'y prennent. Ici, la photographie mêle démarche d'observation et de création, les métiers se dévoilent sous le regard artistique. »

- 25 Il s'agit alors de s'arrêter sur un banal chantier de travaux publics pour montrer le travail qui, dans sa virtuosité comme dans sa pénibilité, se dérobe aux yeux des piétons et des automobilistes contrariés par la gêne occasionnée. Le photographe, lui, venu pour regarder, serait plus près de ces *chibanis* marseillais, nombreux à s'attarder devant les chantiers au cœur de la ville. Ils fouillent du regard ces portions de paysage urbain bouleversées par les engins, les camions, les outils. Nombre d'entre eux exerçaient dans le BTP ; ils traquent alors les souvenirs ou au contraire les nouveautés. La mémoire s'active, une mémoire qui interroge le présent pour ne pas perdre complètement pied sur l'avenir.

3.2 Garder trace du travail voué à l'oubli

- 26 Il est donc tentant de faire le lien entre le projet « Tramway marseillais : Regards sur les métiers du chantier » et ce *leitmotiv* contemporain d'une mise en visibilité du travail. Au plus près de nous, des manœuvres, des ouvriers, des techniciens donnaient à voir leur travail et nous savions que cette situation serait éphémère. Par la prise de vue, il fallait saisir ces activités pour que celles et ceux qui les maîtrisent ne tombent pas dans l'oubli. Pour qu'ils ne subissent pas le sort des métiers qui, pour être exercés à nos côtés, n'en passent pas moins inaperçus.
- 27 La photographie fait alors œuvre de témoignage, voire de manifeste, à condition qu'elle ne fige pas le temps, qu'elle ne soit pas l'instrument d'une sensibilité nostalgique (à l'image des cartes postales : « les métiers d'autrefois »). Ainsi, les photos du chantier prises patiemment pendant deux ans ont montré non seulement la diversité des métiers mais leurs complémentarités, l'enchaînement de leurs interventions jusqu'au résultat final et imposant : la mise en place d'un réseau de tramway dans une des plus grandes villes de France. Ce travail photographique s'efforce de montrer les collectifs au travail, les spécialités et les hiérarchies en action, les techniques et les organisations en mouvement. Le travail dans la rue facilite cette mise en perspective. Le peintre Fernand Léger en donnait déjà un exemple dans son tableau *Les constructeurs, état définitif* en 1950 qui exprime « une unité de traitement entre les personnages et les éléments du décor, une relation d'équivalence entre les sujets et les objets » (Parlier, 2019). Le temps d'observation contient ce pouvoir de suggestion tout en ménageant une liberté d'interprétation. Finalement, est-ce que cette curiosité aiguisée peut nous aider à porter un regard plus lucide sur le monde du travail ?

Conclusion

- 28 Il est curieux de faire le constat que dans la vie courante, le travail de milliers de professionnels est discret au point d'être oublié. Nous admettons d'ailleurs que l'abord classique de la relation formation-emploi ne cherche guère à remédier à cette lacune et il y a peut-être là une piste pour élargir la réceptivité de ces travaux. C'est une question de méthode qui reste ouverte mais nous ne pouvons faire abstraction des images du travail qui rappellent les corps mis à l'épreuve, les membres tirés, les muscles contractés, la peau exposée... Ces caractéristiques sont à intégrer comme autant d'indicateurs pour analyser tous types d'activités professionnelles car si la « fabrication de la rue » offre une opportunité d'observation à saisir, il devient pertinent, sinon

urgent, de porter ce regard, notamment photographique, vers d'autres environnements.

- 29 Les sciences sociales ne semblent pas complètement exemptes de ce défaut d'équipement méthodologique, en témoigne au moins l'aveu d'une sociologue revenant sur sa propre recherche : « la photo-élicitation n'a pas fait partie du dispositif, tout simplement parce que je n'en avais pas eu l'idée. C'est là encore le signe de cette inclusion encore très inachevée de l'image dans l'appareillage de méthodes qualitatives ou quantitatives en sciences sociales » (Bajard, 2016). Sur un autre mode que les travaux sociologiques minutieux restitués par des écrits de plus en plus exigeants en termes de lisibilité, la photographie « en temps ordinaire » revient aussi sur des scènes du réel et propose de les décoder en s'attardant sur les gestes professionnels et les conditions de travail. Toutes ces ressources méritent d'être mobilisées dans leur complémentarité pour que les figures du travail ne se perdent pas dans l'oubli au risque d'occulter les inégalités sociales et même de les renforcer.
- 30 En terminant cet article, l'actualité nous conduit, en cette fin d'année 2020, à évoquer de nouveau les premiers effets de la pandémie. Les activités de travail vont-elles se soustraire toujours plus aux regards avec le développement du télétravail dans tous les secteurs d'activité où c'est possible ? Si l'on peine déjà à saisir les activités des femmes et des hommes qui travaillent dans l'espace public, quelle sera notre perception des activités de celles et ceux qui travaillent dans l'espace privé domestique ? À moins d'admettre que la capture d'écran est un geste photographique, le fait que le travail de ces personnes retenues chez elles ne se laisse plus photographier deviendrait l'indice d'une régression probable de leurs conditions d'exercice.
- 31 Pour avoir porté de 2006 à 2008 le projet « Tramway marseillais : Regards sur les métiers du chantier », nous pourrions dire qu'il ne nous a pas laissés indemnes. Certes, ce serait ne pas prêter assez d'attention à un concours de circonstances diverses mais il se trouve que nos parcours professionnels respectifs se sont tournés, après cette expérience, vers des postes dédiés à l'enquête et l'analyse qualitative alors que nous exerçons ensemble depuis des années dans un établissement dédié à la collecte et l'interprétation de statistiques.

BIBLIOGRAPHIE

Bajard F. (2016) « Les usages "sauvages" de l'image. Retours sur une expérience profane de la sociologie visuelle », *Images du travail, travail en images*, n° 3, 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 21 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/itti/1065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.1065>

Healy A., Verdier E. (2010) « Dispositifs de connaissance et action publique en région : les Observatoires régionaux de l'emploi et de la formation. Provence-Alpes-Côte d'Azur versus Rhône-Alpes », *Revue française de socio-économie* n° 05, premier semestre 2010, Paris, Éditions La Découverte, p. 165-183.

Hillau B., (2012) « Accompagner les décideurs territoriaux : observer et diagnostiquer », dans E. Bornand, M. Mespoulet, et E. Verdier, *Les Politiques de la mesure, l'analyse comparée des indicateurs dans la conduite de l'action régionale*, p. 167-176, Paris, Karthala.

Liaroutzos O. (2007) « Développement territorial et qualifications : questions de méthode », ORM, *Collection Mémo*, n° 31, 4 p.

Parlier M. (2019) « Peindre le travail et la reconstruction, Les Constructeurs (état définitif) de Fernand Léger », *La Revue des conditions de travail*, n° 9, publication en ligne.

Réveille-Dongradi C. (2004) « De l'école à l'emploi en région PACA », ORM, *Collection Mémo*, n° 16, 4 p.

Tanguy L. (dir.) 1986, *L'Introuvable Relation formation-emploi, un état de la recherche en France*, Paris, La Documentation Française.

Vial D. (2007) « Les besoins de formation : quelle expertise préalable ? » ; ORM, *Collection Mémo*, n° 36, 4 p.

Vial D. (2017) « La connaissance chiffrée comme outil de coordination : une lente mutation des usages de l'état des lieux dans l'étude de la relation formation emploi » dans M. Mespoulet, *Quantifier les territoires, des chiffres pour l'action publique territoriale*, Collection Espace et Territoires, Presses universitaires de Rennes, Rennes, p. 83-94.

NOTES

1. Centre d'études et de recherche sur les qualifications (Céreq).
2. Se reporter à l'encadré sur les CARIF-OREF.
3. Centre d'animation et de ressources d'information sur la formation (CARIF).
4. Groupement d'intérêt public (GIP).
5. Office national d'information sur les enseignements et les professions (ONISEP).
6. « Les métiers de demain, 84 fiches pour tout savoir sur les métiers. Les secteurs qui embauchent. Comment les métiers se transforment », janvier 2004, *Alternatives Économiques*, ONISEP, Céreq, Hors-série Pratique n°13.
7. Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA).
8. L'OREF de PACA porte le nom d'observatoire régional des métiers (ORM).
9. Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE).
10. Les ouvriers étaient tous dotés d'un casque, blanc la plupart du temps, mais également rouge ou jaune. Le fait de les voir évoluer en dessous de nous nous faisait penser aux bonshommes de la marque de jouet Playmobil®.
11. Il s'agissait de sensibiliser nos partenaires et interlocuteurs sur les conditions de travail de ces métiers et non de restituer aux ouvriers leur travail valorisé par la photographie. L'exposition a été réalisée à l'issue du chantier.
12. INSEE : institut national de la statistique et des études économiques.
13. Les CARIF-OREF se sont regroupés en une association, de fait de 1985 à 2011, puis dotée de statuts à compter de 2011.
14. Rappelons que les visiteurs sont nos partenaires professionnels et non le grand public.

RÉSUMÉS

L'analyse de la relation entre la formation et l'emploi repose, aux niveaux national et régional, sur des études statistiques et qualitatives. Les premières restent les plus courantes mais les secondes se développent et se diversifient. La photographie peut-elle prendre une place significative dans ce mouvement ? Cette question soulève des points de méthode, tant pour les sciences sociales que pour ses champs d'application. Elle est posée ici à partir d'une expérience de l'Observatoire Régional des Métiers de Provence-Alpes-Côte d'Azur qui remonte à une douzaine d'années. Il s'agissait de mobiliser des photographies du quotidien du chantier d'installation du tramway de Marseille. Une exposition, un album et des conférences ont permis de montrer le travail, les corps à l'épreuve, la diversité des métiers, des techniques et des organisations. Entre reportage et approche artistique, la photographie donne à voir une réalité guère perceptible à partir des modes de recueil de données habituels.

On a national and regional level, the analysis of the relationship between training and employment is based on statistical and qualitative studies. The former remains the most common, but the latter is developing and diversifying. Can photography play a significant role in this movement? This question raises issues concerning the method, both for the social sciences and for its fields of application. This question was raised based on an experience of the Provence-Alpes-Côte d'Azur Regional Observatory of Professions that goes back some twelve years. The idea was to gather photographs of the daily life of the Marseilles tramway installation site. An exhibition, an album and conferences made it possible to show the work, the endurance of the body, the diversity of trades, techniques, and organisations. Somewhere between a news report/narrative and an artistic approach, photography reveals a reality which is hardly perceptible when using the usual methods of data collection.

INDEX

Mots-clés : photographie du travail, conditions de travail

Keywords : workplace photography, working conditions

AUTEURS

OLIVIER LIAROUTZOS

Docteur en sociologie, chargé d'études au Centre d'études et de recherche des qualifications (Céreq), puis directeur de l'Observatoire Régional des Métiers (ORM) et responsable de département à l'Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail (Anact). Aujourd'hui retraité.

DOMINIQUE VIAL

Docteure en sociologie, chargée d'études et d'animation scientifique au sein de l'Observatoire Régional des Métiers (ORM) après avoir été chargée de formation professionnelle au sein de l'enseignement agricole en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Aujourd'hui, consultante en politiques publiques formation-emploi au sein du Cabinet Amnyos.